

Les indispensables de la Biennale de Venise



Loris Gréaud, The Unplayed Notes Factory, 2017, installation multimédia à la verrerie du Campolietto della Pescheria, Murano, détail. Avec le mécénat d'Emerige © Loris Gréaud Gréaustudio

De manière exponentielle, le nombre d'expositions ouvertes pendant la Biennale d'art contemporain augmente.

Au rang des indispensables de cette cinquante-septième édition, il faut commencer par l'Arsenal où la commissaire artistique Christine Macel montre un monde joyeux et coloré. Le textile (Lee Mingwei, Ernesto Neto, Sheila Hicks dont la rétrospective au Centre Pompidou à Paris est annoncée pour février 2018) rivalise avec l'installation (Gabriel Orozco, Kader Attia, Alicja Kwade, Edith Dekyndt) **et la vidéo (Enrique Ramirez)**. Aux Giardini, il ne faut pas manquer les pavillons autrichien (comique avec Erwin Wurm), allemand (théâtral avec Anne Imhof, qui a reçu le Lion d'or de la meilleure participation nationale) et suisse (le double film de Teresa Hubbard et Alexander Birchler sur la jeune sculptrice Flora Mayo et le portrait qu'elle fit en 1927 d'Alberto Giacometti). Pour la partie off, ne manquez sous aucun prétexte l'élégante exposition « Intuition » montée par Axel Vervoordt au Palazzo Fortuny, celles sur « Philip Guston et les poètes » à l'Accademia et « Mark Tobey » à la Peggy Guggenheim Collection. Et enfin, à Murano, l'intervention de Loris Gréaud dans un ancien atelier de verrier. La plus belle prestation de la Biennale.